

Agrandissements et projections

Autor(en): **Demole, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **12-13 (1900-1901)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Agrandissements et projections ¹.

AMÉLIORATION DES AGRANDISSEMENTS

Un agrandissement exécuté sur papier au gélatino-bromure d'argent, n'est-il pas assimilable à un phototype sur verre? Et si nous pouvons affaiblir ou renforcer la plaque, ne pourrions-nous pas faire de même pour l'épreuve sur papier? Théoriquement oui, mais il convient pour la pratique d'examiner la différence qui existe entre les deux supports, le verre et le papier.

Le verre ordinaire est un silicate double de soude et de chaux, ou de potasse et de chaux, mais de composition assez variable. Vis-à-vis des agents atmosphériques, le verre a une grande stabilité, et il est bien probable qu'il en a une tout aussi grande vis-à-vis de l'émulsion photographique. Le papier, tout au contraire, subit une altération manifeste par son contact avec l'air humide. Dans ces conditions, les meilleurs papiers jaunissent, et ce fait, qui n'est que d'une importance secondaire quand il s'agit de manuscrits ou de livres, devient capital s'il s'agit d'épreuves photographiques, qui, de ce chef, sont perdues. On accuse fréquemment les épreuves photographiques aux sels d'argent de jaunir, et on les met alors en opposition avec les épreuves photocollographiques ou au charbon qui sont dites inaltérables.

Inaltérables, nous en doutons infiniment. On n'a qu'à

¹ Voir *Revue* 1899, p. 39, 67, 179 et 376.

consulter les collections d'anciennes gravures pour se convaincre que même tirées sur du papier à la cuve elles sont toutes jaunies à des degrés divers. On se demande dès lors pourquoi les épreuves aux encres grasses tirées d'après les procédés photocollographiques ou autres feraient exception à cette règle. Non, le papier est un support fragile entre tous, et si l'on est encore contraint de s'en servir, il faut éviter tout ce qui peut hâter sa détérioration, et les manipulations subséquentes à l'agrandissement (renforcement, affaiblissement, virages divers) ne paraissent pas être de nature à contribuer à la durée de l'épreuve. Il est donc préférable, toutes les fois qu'on le peut, de s'abstenir des manipulations ci-dessus, et, en tous cas, si l'on est contraint de les exécuter, il faut les faire suivre d'un lavage prolongé.

MONTAGE DES AGRANDISSEMENTS

L'épreuve une fois convenablement lavée doit être montée sur un carton plus ou moins épais suivant les dimensions, ou même sur un cadre de bois entoilé, si ces dimensions excèdent un mètre carré.

Pour l'encollage, on fera de préférence usage d'empois d'amidon stérilisé appliqué sur l'épreuve bien essorée. Toute épreuve collée sur carton, quelle qu'en soit l'épaisseur, se gondole plus ou moins, ce qui, plus tard, est fâcheux pour l'examen de l'épreuve. Pour y remédier, il suffit de coller au verso du carton un papier d'égale grandeur à l'épreuve ; de la sorte, il se produit un équilibre entre la contraction qu'éprouvent en sens inverse les deux surfaces, et le résultat consiste en une planimétrie très suffisante.

Pour l'augmenter et faire disparaître les bulles et irrégularités du collage, il sera bon de cylindrer l'épreuve à froid, si aucune retouche n'est à faire.

RETOUCHE DES AGRANDISSEMENTS

Nous ne pouvons songer à écrire ici un chapitre sur la retouche : notre but est d'indiquer quelques règles générales et quelques tours de main.

Nous conseillons aux amateurs d'agrandir seulement de très bons phototypes, dont l'amplification ne nécessitera que fort peu de retouche, surtout pour les paysages. Quant aux portraits, si nos lecteurs ne sont pas familiarisés avec le crayon et la couleur, nous leur conseillons encore de renoncer à la retouche et de remettre ce travail à un professionnel habile, car ils risqueraient d'abîmer une bonne épreuve pour vouloir la rendre meilleure.

Comme règles générales, il en est deux que nous devons citer, et nous ne croyons pas qu'elles comportent d'exceptions.

1° Lorsqu'on agrandit un phototype en positif, toute la retouche du phototype doit être préalablement enlevée, car autrement, elle ferait sur l'agrandissement un effet désastreux qui nécessiterait, pour être corrigée, un travail bien plus considérable que si elle n'existait pas.

2° Toute retouche apposée sur une épreuve amplifiée ou non, ne doit pas détruire la transparence de l'image. Il ne faut pas qu'après la retouche on se trouve en présence d'une peinture dont l'opacité détruirait toute la transparence photographique. Autrement dit, il faut que la retouche ne soit pas assez visible pour détruire l'illusion, ce qui est du reste l'idéal de toute espèce de retouche.

Le but auquel doit tendre la retouche d'un agrandissement, c'est d'éclaircir les noirs trop opaques, d'enlever complètement les taches plus ou moins noires et de remettre de la couleur à la place. Certains photographes fort habiles à la retouche risquent parfois l'emploi de couleurs brillantes sur des agrandissements mats. Nous avouons

ne pas approuver cette façon de faire, car le brillant de la retouche détonne sur le mat de l'épreuve ; il est vrai qu'il relève et corse les noirs, mais le grave inconvénient de ce procédé est qu'on ne peut regarder avantageusement l'épreuve que sous un certain angle. Vienne l'éclairage à se modifier, tous les coups de pinceaux apparaissent et font un effet déplorable. En tous cas, ce procédé ne peut être risqué que par une main fort habile et pour des conditions spéciales d'éclairage.

Pour éclaircir et donner plus de légèreté aux noirs trop opaques, on peut frotter toute l'épreuve avec de la pierre ponce impalpable, puis remettre une teinte moins dure au pinceau. C'est l'encre de Chine ou un crayon tendre qui conviennent le mieux. Si l'on veut mettre en valeur des neiges, des glaciers, on pourra faire usage du blanc de Chine, ou d'un crayon blanc. Quant aux taches noires, il convient de les gratter avec un canif, et d'une main légère, puis de remettre à la place, de la couleur ou du crayon.

Pour la retouche des portraits, nous pensons que les amateurs qui n'ont pas l'habitude de se servir du pinceau feront sagement de remettre la besogne à un professionnel habile, car ils risquent d'abîmer une bonne épreuve pour vouloir la rendre meilleure. Nous leur conseillons aussi de n'agrandir que de très bons phototypes, dont l'amplification ne nécessitera qu'excessivement peu de retouche.

FORMATS DES AGRANDISSEMENTS. — ENCADREMENT DES AGRANDISSEMENTS.

De quelles dimensions ferons-nous nos agrandissements ? Y a-t-il une limite maximum et une limite minimum ? Deux facteurs tendent à donner cette limite, c'est d'abord le degré de netteté du phototype, puis la question de goût.

Il est évident que d'un mauvais phototype, on ne peut faire un bon agrandissement parce que l'amplification des

bords peu nets donnera un flou accentué et choquant sitôt qu'on atteindra un format tant soit peu élevé. Donc, à mauvais phototype, pas d'agrandissement. Mais si l'on a un bon phototype, de combien l'agrandirons-nous pour qu'il produise tout l'effet possible. C'est ici qu'intervient la question de goût et nous devons avouer qu'il est difficile de donner une règle qui satisfasse tout le monde. Aussi, sommes-nous contraint de donner seulement notre opinion personnelle qui n'aura naturellement de valeur pour nos lecteurs que s'ils consentent à l'adopter. Nous avons dit plus haut que pour jouir en plein d'un agrandissement nos yeux devaient en être écartés de la même distance que celle qui primitivement séparait un objectif de l'écran. Ceci ne s'applique naturellement qu'aux vues normales et nous ne pensons pas, dès lors, que les myopes ou les presbytes puissent jouir absolument d'une amplification.

Si l'on a entre les mains un phototype pris dans des conditions spéciales, par exemple un intérieur avec objectif fortement diaphragmé, on peut agrandir deux fois¹ sans, pour ainsi dire, qu'il y paraisse. C'est-à-dire que l'épreuve agrandie, surtout sur papier mat aura encore un degré de netteté qui fera croire à une photographie directe. Si au contraire nous agrandissons sur papier brillant, ce qui est sans exception une faute grave, notre épreuve n'aura en somme que l'apparence d'une photographie directe dans laquelle la mise au point n'a pas été soignée, ce qu'il faut avant tout éviter.

Il faut qu'un agrandissement soit *grand*, et il faut qu'il

¹ Par *deux fois*, nous entendons parler d'un agrandissement qui est deux fois plus long (et par conséquent deux fois plus large) que le phototype : c'est l'agrandissement linéaire, par opposition à l'agrandissement en surface. Le premier multiplié par lui-même, donne le second. Ainsi, l'agrandissement deux fois linéaire donne quatre fois en surface ; l'agrandissement quatre fois linéaire donne seize fois en surface, etc.

ait l'air de ce qu'il est, autrement il ne produit pas d'effet. Un bon phototype peut carrément être amplifié six fois, et, comme maximum dix fois. Nous ne conseillons cependant pas d'aller au-delà. Il est vrai que la projection qui n'est en somme qu'un agrandissement excessif, va plus loin souvent ; mais il ne faut pas perdre de vue que pour une projection, nous avons tout d'abord un grain d'écran bien plus grossier que celui de tous les papiers quels qu'ils soient, ce qui permet un plus fort grossissement, puis que, si la projection est bien présentée, elle met en action une lumière intense qui force les contrastes et diminue encore le flou de l'épreuve. A notre humble avis, un agrandissement six fois linéaire, est suffisant. On ne saurait le prendre pour une épreuve directe, il apparaît d'emblée comme agrandissement, mais, vu à la distance convenable, il donne, croyons-nous, le meilleur effet possible.

(A suivre).

E. DEMOLE.

